



Armoiries d'Autriche - Hongrie

Ces peuples appartiennent aux trois grands groupes : Allemand au N. O.; et à l'O.; Slave au N.; au N. E.; et au S. O.; Magyar à l'E.; mais ils se différencient à l'infini. A côté des Slaves de Bohême, de Moravie, de Silésie, des Tchèques, viennent les Slaves de Galicie, les Polonais, les Ruthènes; ici sont les Slovaques (Hongrie septentrionale), là les Slovènes (Corinthie); ailleurs des Croates et des Serbes. Enfin, il existe dans l'empire des Italiens (Trentin, Frioul, Istrie) et des Roumains (Transylvanie, Bukovine), qui n'appartiennent à aucun des grands groupes ethniques de l'Autro-Hongrie.

Ce qui ajoute encore à la confusion, c'est la pénétration de chaque peuple sur le territoire des autres. On rencontre des Allemands un peu partout, en Bohême, en Moravie, en Silésie, etc.

L'Autriche-Hongrie est un Etat à union réelle, c'est-à-dire que les deux parties de la monarchie sont unies sous un même sceptre: l'empereur d'Autriche est en même temps roi de Hongrie, de sorte que l'Autriche et la Hongrie, qui ne forment qu'un seul Etat au point de vue des rapports internationaux, conservent leur pleine souveraineté au point de vue de l'organisation intérieure. Ce régime, dit "dualiste", date de 1868, époque à laquelle la Hongrie, profitant des défaites de l'Autriche, obtint de François-Joseph une constitution qui rendit aux Magyars une autonomie et le couronnement de l'empereur comme roi de l'Etat transleithan.

Le souverain actuel de l'Autriche-Hongrie est un Habsbourg, dont le pays serait plus grand, si les guerres de la révolution et de l'empire français n'avaient occasionné des pertes de territoires. Cependant, les traités de Vienne donnèrent aux Habsbourg une influence considérable, en même temps que le royaume lombard-vénitien; l'empereur d'Autriche eut la présidence de la confédération germanique.

Le gouvernement ultra-réactionnaire de Metternich accumula partout des haines qui se donnèrent libre carrière en 1848-49, l'empereur dut promettre une constitution; mais il abdiqua brusquement en faveur de son neveu François-Joseph, qui triompha de la révolution hongroise avec l'appui de la Russie; il promit, lui aussi, une constitution qui ne fut jamais appliquée. La guerre qui éclata en 1859 entre l'Autriche et la Sardaigne, alliée de la France, fit perdre aux Habsbourg la Lombardie, qui fut cédée par Napoléon III à Victor Emmanuel. La Prusse n'attendait que ce moment pour expulser l'Autriche de la confédération germanique; elle commença par l'entraîner dans une expédition contre le Danemark, puis elle lui déclara la guerre.

Vaincu à Sadowa, dépouillé de la présidence de la Confédération germanique, François-Joseph se trouva, à l'intérieur, aux prises avec les nationalités hétérogènes qui forment son empire. Il se résigna alors au système dualiste dont nous avons dit un mot. On croit généralement que la race allemande est prépondérante en Autriche-Hongrie: c'est une erreur.

L'autonomie existe pour deux des races les plus nombreuses de l'empire: les Allemands, qui sont au nombre de 10,560,000, et les Magyars, dont la population se chiffre à 7,440,000; mais elle n'existe pas pour les Slaves, qui sont pourtant la race la plus nombreuse, ni pour les races secondaires.

En Autriche même, les Allemands ne sont que 36 pour 100, et en Hongrie, les Magyars que 4 pour 100; au contraire, les Slaves sont 12,800,000 dans les Etats autrichiens (contre 8,000,000 d'Allemands et 700,000 Italiens ou Latins du Tyrol et de Dalmatie), et dans l'Etat hongrois, ils sont 4,700,000 (contre 6,000,000 de Magyars, 2,500,000 Roumains, 2,000,000 d'Allemands).

Les Slaves, à ne considérer que leur importance numérique, devraient donc avoir la prépondérance dans les affaires de l'Etat; mais en réalité, les maîtres de la monarchie, ceux qui, plus que les Allemands, influent sur ses destinées, ce sont les Hongrois, dont la ténacité et l'habileté dictent les volontés de Pest à plus de 30 millions d'hommes. L'effet de la constitution dualiste a donc été de partager entre Allemands et Magyars la souveraineté politique, et de réduire à néant les aspirations des Slaves.

Située aux confins du catholicisme, des religions réformées, de l'orthodoxie et de l'islamisme, l'Autriche-Hongrie est demeurée un terrain de propagande sur lequel le catholicisme, religion traditionnelle de l'Autriche et des Magyars, l'a emporté jusqu'à présent. Sortie du sein de l'Eglise au temps de Jean Huss, la Bohême y a été violemment ramenée par la guerre de Trente ans, et, en 1855, l'empereur a signé avec Rome un concordat solennel. Aujourd'hui l'empire compte 75 pour cent de catholiques (arméniens ou grecs-unis): les catholiques sont 80 pour cent dans l'Etat autrichien, 50 pour cent dans les trois-quarts de la Hongrie. A côté d'eux, les Grecs orthodoxes ne sont que 9 pour cent dans l'ensemble, et n'atteignent 50 pour cent, malgré leurs efforts, qu'en Bosnie et en Bukovine; les protestants ou calvinistes sont 9 pour cent, et, de plus, très disséminés; les israélites, 4 pour cent, très épars; les musulmans, 1 pour cent.

D'après les cultes, la population est ainsi répartie: 27 millions de catholiques, rite latin; 5 millions de catholiques, rites grec et arménien; 3 mil-

lions d'orthodoxes grecs; 4 millions de protestants; 2,500,000 adeptes appartenant à des cultes divers, parmi lesquels il faut compter près de 2 millions de juifs.

Au point de vue industriel, l'Autriche-Hongrie est loin d'avoir acquis tout le développement dont elle est susceptible. Dans les districts miniers de Styrie, de Transylvanie et du Tatra, l'insuffisance de houille n'a pas permis l'essor complet de la métallurgie, ni, à plus forte raison, l'installation d'autres industries. La Bohême, la Silésie, et certaines parties de la Galicie, se trouvent au contraire, par elles-mêmes, grâce au voisinage de l'Allemagne, dans d'excellentes conditions. De Saxe et de la Silésie allemande viennent les procédés, le combustible, même la main-d'oeuvre. D'autre part, la Bohême surtout possède, à proximité, des métaux de l'Erzgebirge, et des cultures industrielles, de la houille et des lignites en abondance, exploités dans huit bassins, dont ceux de Pilsen, Kladno et Reichenberg. Là se sont groupées grande et petite métallurgie, industries textiles, raffineries, distilleries, brasseries, verreries, fabriques de porcelaine. Vienne est enfin le centre d'un quartier industriel artificiel, comme beaucoup d'autres capitales. C'est, nul n'en ignore, une des plus belles capitales de l'Europe; sa population est de 1,675,000 habitants. Quant à Budapest, la capitale de la Hongrie, située sur le Danube, sa population est de 716,500 habitants, et ses monuments, comme ceux de Vienne, ne manquent pas d'un certain cachet, comme il est permis d'en juger d'après nos gravures. Après les capitales, les villes principales sont: Prague, Trieste, Lemberg, Gratz, Brünn et Szegedin.

En temps de paix, le pays qui nous occupe a sous les armes une armée qui compte 25,000 officiers et près de 340,000 hommes. En temps de guerre, les effectifs sont portés à 1,200,000 fantassins, 65,000 cavaliers et 2,472 pièces de canons attelées. La marine de l'Autriche-Hongrie est constituée principalement en vue de la défensive. Il n'y a pas en Autriche de ministère de la marine. Les affaires maritimes ressortissent à une section du ministère de la guerre.

L'Autriche-Hongrie est un pays qui tient une place éminente dans le monde des arts. C'est surtout dans le domaine musical qu'il s'est signalé et se distingue encore. Haydn, Mozart, les Strauss, Franz de Suppé, etc., sont des génies dont toute nation s'enorgueillirait.

Au moment où nous terminons cet article, les dernières dépêches nous informent qu'une crise des plus aiguës s'est déclarée, ces jours-ci, dans l'empire austro-hongrois, où on s'attend, hélas! à une grève générale des ouvriers.

L'ossuaire de Ténériffe

(Voir nos illustrations hors texte)

Nous tendons de plus en plus et nos lecteurs ont pu s'en convaincre, à faire une revue dont l'intérêt réside principalement dans une documentation rigoureuse.

Aussi sommes-nous assurés de leur être aujourd'hui agréables, en mettant sous leurs yeux l'impressionnante photographie, qui orne en partie notre planche hors texte.

Située par 28°-28° 36' longitude Nord et 18° 26' 19° 18' longitude Ouest, Ténériffe, île espagnole, étale sous un ciel d'azur la splendeur de son aspect, comme une perle brille dans la somptuosité d'un écrin, et l'écrin de Ténériffe c'est l'Atlantique, à la belle couleur, aux lames longues et rythmiques. Sur ses rives, la vague amoureuse vient mourir en caressant un môle; sous le ciel, un pic neigeux s'élançe et signale ce Paradis du monde, aux navigateurs. Tout y pousse, l'amour y chante, et, fille de l'amoureuse Espagne, c'est chez elle qu'il faut aller entendre les dernières sérénades, comme c'est aussi chez elle qu'il faut aller chercher les vieilles, les très vieilles coutumes du monde chrétien.

Tous les peuples, ou du moins tous les peuples civilisés ont le culte de leurs morts. Dans l'Inde s'érige la Tour du silence où les corps sont respectueusement exposés à la voracité des grands vautours fauves, animaux sacrés. Rome a ses catacombes, Paris a les siennes, où sont pieusement rassemblés les rebuts des grands cimetières, et où s'entassent dans l'obscurité et le silence les fragments des squelettes de ceux qui furent nos amis, nos parents, de ceux que nous avons aimés et dont les ves-

tiges s'en vont, dans l'anonymat, achever leur lente dérépitude.

Ténériffe a, comme Morgat, comme Rome, comme le couvent des capucins de Pise, son ossuaire, mais, contrairement à l'Europe, qui, peut-être par une sorte de pudeur suprême, cache le misérable retour à la matière, Ténériffe étale, à la face du ciel limpide, ses restants d'humanité. Là, dans une large fosse, que surmonte un grand crucifix, dont le socle est seul visible dans la photographie que nous reproduisons, sont entassés les ossements de dix générations; crânes, tibias, femurs, s'amoncellent et, sur le tout, des cadavres momifiés dorment dans des restes de cercueils ou s'érigent debout, comme s'étant, par un effort affreux, dépêtrés de l'amas des ossements, pour voir encore la splendeur du jour. Jamais, peut-être, le précepte évangélique: "Tu es poussière et tu retourneras en poussière", n'a été plus affreusement exprimé que par l'ossuaire de Ténériffe, autour duquel croissent les roses et les lys.

Mais hélas! et il nous faut bien le dire, cet ossuaire est en même temps une sorte de géhenne, car les squelettes qui s'entassent là, portent le poids, l'irrémissible poids de leur condition... C'est le charnier des pauvres. Les riches, eux, comme partout, achèvent leur lente décomposition à l'abri de la curiosité malsaine, en des sépulcres clos pour toujours... des concessions perpétuelles!

Il existe à notre connaissance un autre ossuaire presque semblable, et non moins macabre que celui

dont nous publions ici la photographie. C'est à l'esprit tout particulier des Espagnols qu'on doit de le voir encore de nos jours. Il est situé aux environs de la Havane, et contient les ossements de milliers de malheureux "reconcentrados", victimes d'il y a tantôt dix ans, de l'implacable général espagnol Weller, qui, par sa cruauté envers les cubains, motiva l'intervention des Etats-Unis.

Rosée

Ce soir, le vert jardin respire avec délices
Après l'ardeur du jour;
La nuit, de sa rosée emplissant les calices,
Les ferme tour à tour.

O claires gouttes d'eau que balancent les urnes
Odorantes des fleurs.
Vous les rafraîchirez, au gré des vents nocturnes,
Doux après ces chaleurs.

Vous les rafraîchirez lentement, fibre à fibre,
Dans la sombre nuit d'or;
Et chacune demain, sur sa tige qui vibre,
Sera plus droite encor.

Ainsi gardons en nous pour les heures secrètes,
Loin des regards moqueurs,
Des larmes doucement closes, et toujours prêtes
A rafraîchir nos coeurs.

FERNAND GREGH.